

CRES
Compte-rendu des sorties de la fin juin et du début de juillet 2015
« Site de la perte du Gourmeron à la Rousine »

Historique :

Nous connaissons ce secteur depuis plus de trois décennies, à l'époque nous avons alors envisagé de plonger la résurgence mais les occupations diversifiées sur des territoires différents et éloignés avaient fait repousser nos intentions. A l'automne 2014, suite à une prospection étendue, il fut décidé de cibler de nouveau cet endroit en y effectuant diverses visites dès le printemps.

Encouragés par une constatation de la baisse du niveau des eaux vérifiée durant quelques semaines alternées – signe d'une sécheresse potentielle à venir – nous avons réalisé une « première » le 25 juin dernier (*voir le rapport édité sur le site du club*). Lors de cette action nous avons dégagé ce qui convenait pour pouvoir pénétrer dans cette cavité inconnue et en assurer une première d'exploration, très aquatique, ainsi qu'un relevé topographique sur la partie pénétrée.

Le ruisseau « Gourmeron » et le village de Daubèze:

Affluent de la rive droite de la petite rivière nommée « Engranne », Le « Gourmeron » serpente souvent en parties encaissées avec divers méandres, dont les eaux traversent diverses communes dont celle de Daubèze où nous explorons sur le lieu dit « Rousine ».

D'après les éléments d'informations mis à la disposition du public, le Gourmeron totaliserait une longueur de 8820 mètres entre sa source et sa confluence. Son nom pourrait avoir été la conséquence d'une déformation en latin « *gours* » pouvant avoir l'interprétation de gouffre ou de « *gourgue* » pour gorge ; ce qui finalement est en correspondance avec l'aspect karstique local.

Selon certains, le nom de Daubèze – en gascon *daubesa* - pourrait avoir pour origine le souvenir d'un ancien domaine ayant appartenu à un certain « *Albitius* », pour d'autres le nom pourrait provenir d'un lieu où étaient plantés des peupliers blanc désignés « *aubes* » ; nous laisserons les spécialistes de la typologie à leurs devoirs et nous contenterons de faire le rappel historique de l'intérêt qu'a porté que le célèbre archéologue L. Drouyn à l'église romane du village.

Situation et aperçus généraux :

En venant de Bordeaux, trois kilomètres avant Sauveterre de Guyenne, sur la gauche on prendra la D123 E4 jusqu'à un petit pont qui donne l'impression d'enjamber le ruisseau ; en fait il passe au dessus d'une partie bâtie servant de déversoir lorsque la perte ne peut absorber les eaux.

Les eaux amont arrivent en butée sur un fond de doline, elles s'engouffrent sous terre par l'intermédiaire d'un « joint de strate » pour y parcourir un itinéraire hypogé inconnu que nous percevons comme rejoignant celui de la résurgence ; ledit parcours constituant, dans un pendage à découvrir, une rétention d'eau où il est aisé d'imaginer que des barrages intérieurs doivent exister sous la forme d'engorgements apportés et stockés depuis des siècles par les eaux traversantes.

A noter dans la forêt l'existence d'une tranchée sur quelques dizaines de mètres unissant la lèvre supérieure de la doline positionnée en cul de sac et le bâti sous le pont ; cette disposition « strap » assurant le retour des excès d'eau du ruisseau, dans la direction de son lit, lorsque la cavité souterraine est en saturation.

Les terres environnantes constituent de vastes étendues et constituent diverses parties d'un bassin versant où les flux de précipitations rejoignent les lignes basses des terrains failles et talwegs. Nos investigations portent sur la perte et la résurgence séparées, en ligne droite, de 52 mètres.

Objectif de nos actions :

Profiter de la période de sécheresse et de la canicule pour essayer de découvrir les parties souterraines naturelles de ce secteur karstique où s'associent perte et résurgence et dont lesdites parties - du fait d'un remplissage en eaux plus que souvent constant - sont demeurées inconnues. Si l'exploration devient possible il sera envisageable de connaître la configuration, les volumes de rétention, l'éventualité de la présence d'un affluent tout en assurant les relevés pour la topographie.

La sortie du 25 juin :

Du fait d'une non circulation d'eau dans l'encaissement du ruisseau, notre énergie a été consacrée aux retraits de bois, pierres et encombrants divers qui obstrués tout accès.

Comme présenté dans le rapport notre cheminement a été très aquatique et limité en distance du fait de l'obstruction d'un passage étroit quasiment infranchissable sans des sécurités appropriées.

Malgré le froid il a été possible de réaliser des relevés pour dresser une topographie de ladite partie.

Actions exercées le jeudi 2 juillet :

C'est une équipe de quatre personnes venue de Bordeaux qui dès 11 heures se trouva sur place pour une tentative expérimentale au niveau de la résurgence ; partant sur l'hypothèse d'une corrélation avec la perte nous décidons d'essayer d'abaisser le niveau des eaux internes à la cavité en agissant au niveau de la vasque par un « siphonnage » avec un fort tuyau.

Hélas pour nous, du fait d'un manque de hauteur entre la vasque et le niveau de la rivière, l'opération ne pourra se réaliser aucun amorçage n'étant possible.

Devant cette difficulté technique nous avons opté pour les retraits des divers petits barrages naturels observer dans le lit de la rivière afin d'arriver à obtenir un écoulement des eaux de la résurgence. Au bout d'un peu plus d'une heure l'écoulement s'amorça d'une façon assez significative mais, comme ce type d'action a besoin « d'un long temps de réponse » avant que de manifester quelques résultats, nous avons laissé Dame Nature faire son job pour, vers les 13h 30 aller à un autre site.

Les participants à cette heure de labeur ont été Marie Jo BOST, Pierre CARTRON , Titouan PETIT PIED et Michel AUDOUIN ; avec au tableau 80 km de route et 2 heures d'actions.

Actions exercées le dimanche 5 juillet :

Après quelques échanges téléphoniques et les agapes du samedi soir, où la conversation porta sur nos sites explorés, il est décidé d'aller vérifier dans l'après-midi du dimanche si les actions faites le jeudi ont eu quelques conséquences sur le niveau des eaux dans la cavité.

A 13 h, le dernier de l'équipe arrivant à Carignan, nous partons vers Sauveterre avec les tenues spéléo appropriées et quelques outils pour désobstruer si cela s'avérer nécessaire.

Au bout d'une heure de route l'équipe des spéléologues - composée de Jean Loup PETIT PIED, Marie Jo BOST, Philippe JOUHANET et Michel AUDOUIN - est face à la résurgence où nous découvrons avec joie le constat très appréciable d'un abaissement du niveau des eaux de 20 cm Marie Jo s'empresse de photographier la situation sous la forme de la marque laissée sur la roche.

En regardant le niveau général du ruisseau Philippe constate qu'aucun courant n'existe le niveau des eaux de la résurgence est identique à celui de la rivière, c'est une étendue d'eau qui dort.

Au bout de quelques minutes d'inspections en aval, à environ 50 mètres de la résurgence, ayant constaté l'existence d'un barrage, nous le retrouvons pour libérer diverses zones de cet endroit.

Durant une heure, nous renouvellerons les mêmes actions que celles faites le 2 juillet en retirant branches, boues et encombrants mécaniques en divers endroits de la rivière.

Revenus à la résurgence nous constatons qu'aucun écoulement issu de la vasque n'existe, il faut se rendre à l'évidence nous sommes devant un beau bassin naturel derrière lequel dort une masse d'eau inconnue. Nous devinons que derrière le mur rocheux situé devant nous existe un barrage intérieur avec une étendue aquatique stagnante sous la forme d'un siphon ou d'une galerie inondée ou les deux réunis dans des contextes que nous ne pouvons qu'imaginer.

Ne pouvant agir sur la résurgence nous allons sur la perte afin de vérifier si nos actions passées, surtout celles du 2 juillet, furent à conséquences pour faire baisser le niveau des eaux dans la cavité. Avec une certaine ardeur, nous retirons les « bois de garde » placés devant le joint de stratification et plongeons nos regards dans l'obscurité de la grotte.

Sous la frontale le premier regard révèle que la pierre d'entrée, nommée « paillason » lors de notre exploration du 25 juin, est hors d'eau. Michel, dans une avancée en marche arrière, se laisse glisser derrière la pierre et s'immerge jusqu'à la taille dans la première partie où, avec Marie Jo, ils constatent une baisse du niveau d'au moins 20 cm comme la marque sur la roche en atteste.

Sans doute existé par le froid et la satisfaction du résultat obtenu, Michel hurle « ça va passer ! » et avec rapidité il franchi, toujours en marche arrière, l'étranglement du verrou d'environ deux mètres avec de l'eau jusqu'au cou pour se retrouver dans une partie plus grande que ce qui constitue l'entrée. Après s'être placé en refuge sur une des parties de ce nouvel endroit de la cavité il est rapidement rejoint par le reste de l'équipe et pour tous voilà une nouvelle première.

Les lampes de plongée circulent, les observations et commentaires s'ajoutent les uns aux autres, Jean Loup le plus jeune va sur les aspects semblant les plus larges. D'un commun accord, comme le froid est très difficile à supporter et que l'aisance du lieu n'autorise pas la sieste chacun fait l'effort visuel d'apprécier dimensions et orientations afin de pouvoir mémoriser sa perception de l'endroit. Lorsque tout le monde se retrouvera confortablement installé autour d'une table, il sera possible d'établir en commun une synthèse du lieu sous la forme d'un croquis.

Une certitude absolue, il y a une galerie qui continue avec un verrou liquide, le plafond s'abaisse et la cavité en cet endroit à une largeur sensiblement identique à celle du joint de stratification pour une hauteur d'environ 1,20m sur la partie du premier tiers ; on note un infléchissement de l'orientation, la direction est à gauche vers la résurgence .

Dans cet endroit chacun est à genoux avec de l'eau à la taille ou sous la poitrine selon l'endroit où il se trouve, aussi c'est avec plaisir qu'après 25 mn d'une baignade glacée l'équipe retrouve la chaleur extérieure et l'ardent soleil d'été .

A marquer au tableau de cette partie cette journée les habituels 80 km de route et 1h 30 de désobstruction en plein air et seulement 30 mn d'une exploration plus que froide. Une fois revenu à des conditions plus confortables vers les 18 heures un schéma de synthèse sera dressé avec les diverses perceptions.

Actions exercées le samedi 18 juillet :

Après un rendez-vous sur la rive gauche à 10h 30 une nouvelle équipe est partante vers Sauveterre dès les 11 h depuis Carignan. Dans le matériel emporté uniquement ce qui est nécessaire à de la topographie avec cependant un nouvel ensemble flottant désigné « le navire » - il sera porteur des instruments nécessaires – au sein de la partie aquatique.

A 12h 45 les quatre spéléologues sont au travail, ils feront durant plus d'une heure les divers relevés nécessaires aux positionnements et à l'alignement entre la résurgence et la perte tout en positionnant celles-ci vis à vis de la route et de l'environnement général des terrains.

Ayant bien mérité leur panier repas, Romain PLANCHE, Ambre FOURNIER, Marie Jo BOST et Michel AUDOUIN se mettent sous les ombrages en attendant l'arrivée de Pierre CARTRON.

Lorsque Pierre est arrivée nous avons la visite de la propriétaire du terrain où nous travaillons, après quelques échanges sympathiques et encouragements, nous nous mettons en tenue pour être aux conditions qu'exigent la cavité, surtout être bien couvert, un presque paradoxe avec la chaleur caniculaire qui règne aux extérieurs.

Nous retirons les « bois de garde » non sans avoir une désagréable surprise car il a été jeté dans le ravin servant de lit au ruisseau une poche dégageant une odeur épouvantable, des tas de mouches sont au-dessus de celle-ci et l'atmosphère est pestilentielle, à l'aide d'un bâton la poche est éloignée mais l'odeur est fortement présente.

Michel place un « spit » puis une plaquette et, ayant accroché « le fil d'Ariane » il s'engage dans l'itinéraire qu'il connaît désormais pour la troisième fois, puis ayant franchi le passage délicat il se retrouve pour la deuxième fois dans la partie nouvellement découverte ; il cherche un endroit pour mettre son rouleau de façon à constituer une ligne droite directement axée à partir de l'entrée pour guider le passage de ceux qui ne connaissent pas.

Le froid est toujours présent, la morçure de celui-ci est très perceptible sur les reins, l'ensemble de topographie qui flotte dans « le bateau » arrive avec Romain, puis Ambre, Pierre et Marie Jo toujours armée de son appareil photographique. Le gros phare à leds permet de voir les tours et contours de cet endroit où le niveau de l'eau est peut-être un peu plus bas que lors de la dernière visite. Tout le monde perçoit bien la continuité de la cavité et on devine que celle-ci va bien dans la direction de la résurgence.

Une série de mesures avec compas et laser est effectuée à partir d'un point fixe situé juste dans l'arrière gauche du passage. De 15h 40 à 16h 20 les lieux seront examinés aux endroits accessibles et cinq points seront relevés pour compléter le croquis dressé lors de la précédente incursion.

Pour Pierre, Ambre et Romain c'est une première ils ont ravis et posent bien volontiers pour l'objectif de Marie Jo. A l'évidence, les mesures sont là pour en témoigner, les dimensions exprimées lors de la visite du 5 juillet ont été largement excessives. Michel commence le rembobinage de son fil d'Ariane et sort ; il n'a pas eu la possibilité de le fixer ; toute l'équipe ressort très vite en retrouvant avec plaisir la chaleur de l'extérieur.

Après avoir retrouvé une tenue appropriée nous nous rendons auprès de la propriétaire du lieu et conversons avec elle durant quelques minutes en lui présentant nos actions et nos intentions à venir. Ayant eu son accord pour poursuivre nos recherches et investigations souterraines nous quittons les lieux et retournons sur Bordeaux sauf Pierre qui lui habite Blasimon.

A marquer au tableau pour cette journée toujours 80 km de route, 1h 15 de relevés en topographie externe et 40 mn de relevés au sein de la cavité.

Objectifs et projets :

Poursuivre les actions le plus rapidement possible afin de bénéficier des actuelles conditions de sécheresse d'autant que nous avons désormais un équipement de pompage qui devrait nous offrir de bonnes possibilités de faire baisser le niveau des eaux.

Pour le CRES
Compte-rendu fait le 21 juillet 2015
Michel AUDOUIN

